

UNGRIM POINGS DE FER

ARMURIER NAIN

Le texte qui suit est la retranscription par Melod, un troubadour obsidien et érudit de la Grande bibliothèque de Throal, d'une conversation de taverne. Bien qu'elles puissent être considérées comme douteuses de par leur origine, il ne faut cependant peut-être pas négliger certaines informations relatives au passé du célèbre armurier nain Ungrim. Celui-ci est maintenant devenu un aventurier de talent, et nous attendons avec impatience le récit de ses exploits.

- Mahar, archiviste et scribe elfe

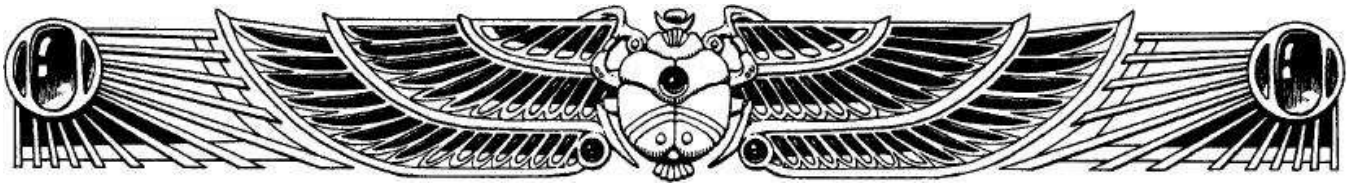
Ho, en voilà, une belle épée, étranger. On n'en voit pas souvent d'aussi belle par ici. A dire vrai, je ne connais qu'un seul forgeron qui en fasse de pareille, mais je ne pense pas que ce soit lui qui te l'aie faite. En effet, je sais qu'il n'accepte de forger pour quelqu'un que s'il discerne en lui un talent important. Oh, je ne dis pas que tu n'as pas de talents, bien sûr, mais tout simplement que je ne vois pas sa marque sur ton épée. Tu veux le rencontrer ? Bien sûr, mais il ne recevra pas aujourd'hui. Il est en ce moment chez son maître, à la Grande Forge. Vois-tu, il ne manie pas seulement l'essence du métal, mais aussi le métal lui-même. Oui, il fait partie de ceux qui forgent, avec leurs mains. Il ne rentrera pas avant plusieurs heures je pense. Tu tiens vraiment à le voir ? Alors assieds-toi, je vais te compter son histoire, tandis que tu prends une collation. Mes serveuses aussi te plaisent, n'est-ce pas ? Mets-toi à l'aise, et entends, une bonne bière naine à la main, l'histoire de Ungrim aux Poings de Fer.

Je me souviens encore du jour où ce jeune nain fit apparition dans notre quartier pour la première fois. Le gens de notre race sont plutôt calme d'ordinaire, même au plus jeune âge, mais lui ne tenait pas en place. Son pourpoint portait la marque des artisans forgerons du kaer, et avec son large marteau au côté, il avait fière allure. Dès son arrivée, on n'entendit plus que lui. Il parlait à tous ceux qui voulaient l'écouter, sans doute aidé dans sa franchise par les bonnes bières que je lui avais déjà servies. Sa passion pour son art était caractéristique de ceux de notre peuple, car à l'entendre, rien d'autre qu'une belle lame dans ce monde ne méritait qu'on la regarde amoureusement. Je ris encore en repensant aux discours enflammés autant que maladroits dont il nous a gratifiés. Mais au fond de lui, on sentait qu'il n'était pas heureux. Que lui manquait-il ? Je le sus quelques mois plus tard, lorsque le drame se produisit.

La guilde des artisans forgerons est fière de ses membres, la quitter signe souvent une grande hostilité entre le dissident et ses anciens collègues. Mais il était parti quand même. Il est comme ça, Ungrim, rien ne lui fait vraiment peur, du moins pour ce qui est des conséquences de ses actes, il ne pense qu'à son propre épanouissement. Oh, c'est vrai qu'il y a manière et manière de dire les choses, surtout quand on s'adresse à ceux qui sont réputés comme les plus grands affuteurs de lames de la région, mais je crois qu'il ne retint pas ses mots cette fois là. Il était arrivé ici avec son sourire dissimulé sous sa grande barbe brune, comme d'habitude. Il avait annoncé bien fort : « J'ai quitté les vieux séniles qui se servent aussi mal de leur tête qu'il ne se servent d'un marteau ! » Les mots étaient dur, c'est sur. Mais il semblait heureux et nous avons tous ri ensemble. Ce que nous apprîmes plus tard, en discutant, était qu'il avait décidé de partir, laissant derrière lui ses vieux maîtres. Il leur reprochait de ne pas avoir la curiosité, l'envie de vouloir se servir de leur main plus que de leur magie. Ses propos, à le croire, avaient été rudes, rappelant maintes fois le désastre des temps passé qui nous avait tous conduit sous la terre. On devine fort bien comme les vieux maîtres avaient dû se sentir insultés d'entendre un jeune artisan, certes prometteur, tenter de leur donner des leçons de morale. Le soir, lorsqu'il nous quitta pour rejoindre sa demeure, je tentai de le mettre en garde : la rancune de certains pouvait être forte. Il se contenta de hausser les épaules, en ajoutant que si l'un d'entre eux trouvait la force de manier un marteau pour lui taper dessus, au moins alors ses insultes auraient servi à quelques choses.

Mais ce qu'il arriva fut pire que ce à quoi on s'attendait tous. En effet, pendant plusieurs semaines après ce soir là, on ne vit ni n'entendit plus parler de notre ami forgeron. On finit par apprendre l'horreur qu'il avait subie : les personnes qu'il avait insulté avait décidé de se venger et lui avait rendu visite pendant la nuit. Il n'avait eu aucune chance, et les assaillants lui avaient brisé les doigts. Il fallut près de deux ans pour qu'il accepte de prononcer une nouvelle parole, et ce mot qui sortit dans un hurlement se fit entendre dans tout le quartier : Vengeance. Après ça, il se leva et disparut. Ce qui lui arriva, nul ne le sait, mais quand il revint, ses mains étaient recouvertes de gros gants de fer gravés de splendides ornements. Il ne dit rien sur leur provenance, et personne ne songea à lui





demander, de crainte que le massif marteau en acier qui ne le quittait plus ne s'abatte alors sur le crâne d'un malheureux. Ses mains n'avaient pas retrouvé toute leur agilité, mais il affirma qu'il pouvait de nouveau manier le marteau, comme avant, et que son nouveau maître, un nain vénérable du nom de Thorgrim Duregar, l'avait à la fois sauvé et comblé ses attentes en lui apprenant l'Art ancien de la Forge. Quelques temps plus tard, il s'installait dans la boutique d'un vieil artisan, travaillant de temps à autre pour lui afin de subvenir à ses besoins. Le reste de son temps, il forgeait, et prenait ses enseignements chez son maître. On retrouva bientôt deux artisans forgerons de la Guilde les mains sauvagement écrasées, mais personne n'osa rien dire. Lorsqu'on en retrouva un troisième, on vit arriver les maîtres de la Guilde chez lui, portant dans leur bras de nombreux paquets. Ils repartirent très vite, et quelques jours plus tard, nous fûmes ravis de voir Ungrim arborer de nouveau son sourire jovial. Mais quelque chose dans son caractère avait changé, et il portait définitivement les cicatrices de son terrible attentat. Ses parents eux même, qui habitent tout près d'ici, ne savent dans ces moments là comment le réconforter ... ses parents, étrangers ? A la retraite maintenant, ils étaient dans le temps de bons artisans horlogers. Ils habitent tout près d'ici, non loin de la maison de leur fils. Krag et Asdalia Gurnisson sont leurs noms.

Alors, étranger, je parle beaucoup, et toi tu bois. Bientôt, tu le verras sûrement passer la porte de la grande salle et, avec un demi-sourire, crier bien fort : « Hé bien, tavernier, ma bière n'est-elle pas prête ? J'ai sué plus d'eau dans la journée que tes fûts peuvent en contenir ! » Et puis, en s'asseyant tandis que les autres s'approcheront pour l'écouter parler, il rajoutera : « Nom d'un marteau mal poli, on croira presque qu'un elfe a forgé ce banc ... on dirait qu'il est en bois ! »

Alors seulement tu pourras aller le voir, et il t'écouterà, pour peu que tu aies une bonne histoire à lui raconter. En attendant, reprends donc une bonne bière naine. Au fait, sais-tu qui la brasse ? Non ? Toi qui semble tant aimer la bière, je me dois de te le dire. Gotrek Bugman est son nom, mais on l'appelle Gotrek le rancunier. Allons, ouvre grand tes oreille, étranger, je vais te raconter son histoire ...

